Hans Bernoulli et le "Modèle Helvétique" de cité-jardin

Autor(en): **Gubler, Jacques**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art**

Band (Jahr): **62 (1975)**

Heft 12: **Reihenhäuser = Maisons en ordre contigu**

PDF erstellt am: **29.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-47894

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

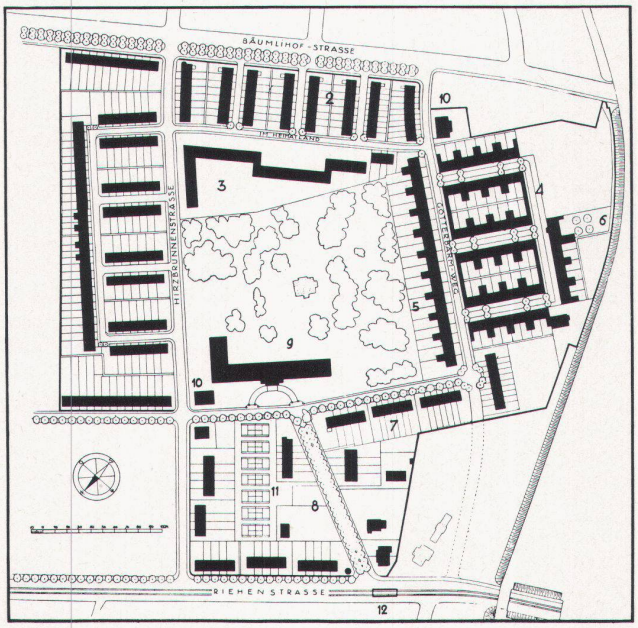
http://www.e-periodica.ch

Pour mesurer l'importance des cités-jardins en Suisse, il nous est paru opportun de donner la parole à l'historien de l'architecture qu'est Jacques Gubler. En effet, ce remarquable chercheur vient de soutenir sa thèse de doctorat, publiée sous le titre «Nationalisme et internationalisme dans l'architecture moderne de la Suisse» (Editions de L'Age d'Homme, 346 pages, Lausanne 1975). Il nous donne ainsi l'occasion d'attirer l'attention de nos lecteurs sur cette importante contribution à la compréhension de l'architecture helvétique.

L'un des chapitres, en particulier, nous intéresse; car il pose les bases du phénomène qui fait l'objet de ce numéro de «Werk/Œuvre». C'est pourquoi nous sommes heureux d'en offrir ici les «bonnes feuilles», consacrées à l'œuvre de Hans Bernoulli. Rappelons pour mémoire que Jacques Gubler avait publié dans notre revue (Werk IV 1973, p. 462–474) l'autre volet de ce chapitre traitant des cités-jardins, qui avait trait à l'œuvre de Hannes Meyer au «Freidorf». *Réd.*

Hans Bernoulli et le «Modèle Helvétique» de cité-jardin

par Jacques Gubler



1 Plan d'ensemble du quartier Hirzbrunnen (1924–1930) à Bâle. L'îlot central est occupé par l'hôpital Sainte-Claire. Au sud-ouest, l'ensemble coopératif «Im Vogelsang».

Une typologie de la «petite maison» (Kleinwohnhaus) ou de l'Habitation ouvrière ne saurait exister pour elle-même, c'est-à-dire sans que l'architecte songe à réunir les cellules familiales en un organisme plus ou moins élaboré. En Suisse, à l'issue de la Première Guerre mondiale, la cité-jardin (Gartenstadt) en tant que modèle de groupement s'impose à l'attention de nombreux praticiens et donne lieu à des réalisations intéressantes. Et l'on assiste simultanément au développement général de la société coopérative d'habitation. Comme il en avait été en Angleterre et en Allemagne avant la Première Guerre mondiale, «l'idéal coopératif» et l'idéal de la ville reconstruite à la campagne vont de pair.

(...) Le principal leader du mouvement se nomme Hans Bernoulli. Bâlois de haut lignage, né en 1876, Bernoulli est chargé de cours (Privatdozent) à l'Ecole polytechnique fédérale dès 1913; il y enseigne le «Städtebau», soit l'urbanisme. L'année suivante, il est membre du comité «Öffentliche Verwaltung und Städtebau» de l'Exposition nationale de Berne, et c'est lui qui rédige et dessine le catalogue de l'exposition d'urbanisme consacrée aux Villes suisses. En 1919, il est nommé professeur titulaire de la chaire d'urbanisme à l'Ecole polytechnique. Ces quelques données suffisent à indiquer l'officialité du personnage au niveau national. Durant quinze ans (1913–1928), Bernoulli sera considéré comme la principale autorité helvétique en matière d'urbanisme. Par ailleurs, Bernoulli est un architecte qui trouve de nombreuses occasions de réalisation.

(...) Hans Bernoulli se forme à l'architecture à travers un apprentissage de dessinateur, tout en suivant les cours de la Gewerbeschule de Bâle. C'est en «praticien» qu'il aborde ses études aux Ecoles polytechniques de Munich et Karlsruhe, avant de travailler à Darmstadt puis à Berlin où, de 1903 à 1912, il dirige sa propre agence.

(...) L'architecte bâlois s'intéresse particulièrement à la question du logement, question qu'il place au centre de son enseignement de l'urbanisme. L'«architecture sociale» de Bernoulli recourt aux principes suivants: a) cité-jardin, b) idéal coopératif, c) critique de la propriété foncière individuelle, une collectivité devant bénéficier du droit à disposer du sol selon ses besoins, d) forme simplifiée, selon le modèle néo-classique proposé par Mebes et la pratique de certains architectes allemands dont Friedrich Ostendorf (1871–1915), professeur à l'Ecole polytechnique de Karlsruhe. La Première Guerre mondiale renforce sa conviction que la coopérative d'habitation est un système équitable, susceptible de pallier la crise du logement. C'est une croisade qu'il s'agit d'entreprendre.

Et la cité-jardin sera par excellence l'instrument de cette politique de reconstruction. Bernoulli croit à la valeur sociale de la maison unifamiliale (Einfamilienhaus). Cette dernière donne l'unité de base architecturale et foncière. Elle vient s'insérer par juxtaposition à l'intérieur d'une rangée (Reihenbau). Dès lors le problème de l'ensemble urbain devient essentiel.

Existe-t-il un «modèle helvétique» de la cité-jardin? A considérer les propositions de Hans Bernoulli et les réalisations de certains de ses élèves, on pourrait conclure par l'affirmative. Ce modèle se caractériserait par une volonté de synthèse planimétrique fondée sur la formule néo-classique et par une culture politique liée à la tradition nationale.

Il n'est pas douteux qu'un «prototype» exerce une certaine fascination: Carouge. Cette affection pour la «cité sabaudienne» se situe dans la lancée du mouvement de retour aux années «Um 1800». Et si Mebes semble ignorer Carouge, tel n'est pas le cas de Hans Bernoulli, ni de ses amis ou élèves Camille Martin, Arnold Hoechel, Hans Schmidt et Hannes Meyer. L'invention de Carouge et son importance pour l'urbanisme européen de la fin du XVIIIe siècle ont été analysés par André Corboz.

(...) Le quartier de Hirzbrunnen à Bâle est une entreprise dont la nature contraste avec les réalisations coopératives de l'immédiat après-guerre (Freidorf, ensemble de Prélaz, cité-jardin d'Aïre). Ses promoteurs veulent «réagir, consciemment» contre ce qu'ils jugent le produit conditionné d'une politique de subvention (455). Comme dans le cas du groupe Hardturmstrasse, il s'agit essentiellement de mettre en vente des logements familiaux. La singularité de l'opération tient d'abord à son envergure. Quelque 257 unités immobilières seront offertes sur le marché. Les architectes vont ainsi définir tout un quartier.

Au printemps 1924, une parcelle de 16 hectares est rachetée «hors les murs» de Bâle. Elle abrite en son milieu une propriété des années 1860: villa et parc de hautes frondaisons touffues. A la suite de la construction toute proche de la Gare badoise et de plusieurs embranchements ferroviaires peu avant la guerre de quatorze, cette parcelle avait subi un très net déclassement dans sa qualité «patricienne» et campagnarde. L'ancien domaine se trouvait désormais «on the wrong side of the track», pour reprendre une expression de la géographie sociale et urbaine des Etats-Unis. Aussi rien ne devait s'opposer à ce que son propriétaire songe à s'en séparer, réalisant une plus-value appréciable (à l'origine, sa propriété avait été établie sur un terrain littéralement labouré par tout un dispositif militaire échafaudé par Guillaume-Henri Dufour contre les Prussiens en 1857). A cause de l'étendue de la parcelle, les promoteurs feront de l'ancien Hirzbrunnengebiet un nouveau quartier urbain.

L'opération est complexe dans son organisation, son financement et sa réalisation, si complexe qu'une description d'une douzaine de pages suffit à peine à esquisser son déroulement. L'entreprise retient certains avantages du système coopératif tout en faisant appel essentiellement à l'initiative privée. A Hirzbrunnen, la société coopérative se forme uniquement en vue d'acquérir le terrain. La construction des immeubles est du ressort de particuliers: deux firmes d'architectes (dont le bureau Hans Bernoulli), les futurs propriétaires, isolément ou en petites coopératives, etc. Le planning de l'opération couvre une période de 8 ans. Cependant, après 5 ans d'activité (1924–1930), l'ensemble est achevé, les maisons sont occupées, en sorte que la société coopérative initiale peut juger son but atteint et proclamer sa dissolution.

Hans Bernoulli est l'un des principaux protagonistes de l'opération. Il siège au comité de la société, il assume la responsabilité financière d'une partie de la construction. Il est convaincu que le problème du logement social nécessite cet engagement direct de l'architecte, et il espère que son exemple sera suivi par d'autres confrères: *«es ist wahrscheinlich, dass der Architekt wieder mehr als in den Jahrzehnten vor dem Krieg als Unternehmer auftritt, denn er hat Geschmack und Interesse gewonnen für dies so lange vernachlässigte Thema»*.

Mandaté pour dessiner le plan de l'ensemble du quartier, Bernoulli prévoit initialement de faire du parc boisé de l'ancien domaine le centre de sa composition: un parc public dans le sens de la tradition anglaise. Il était possible en effet de disposer les rangées de maisons familiales perpendiculairement aux côtés de ce jardin carré, ce dernier devenant l'horizon omniprésent de la cité-jardin. Mais, pour des raisons financières et politiques, la coopérative fut contrainte de vendre le parc à une communauté religieuse, cette dernière y construisant un hôpital. Il reste cependant que les frondaisons de l'ancien Hirzbrunnengebiet, bocage quadrangulaire en retrait de la route menant au village de Riehen, déterminent le tracé des principaux axes de circulation. Les bandes de logements viendront s'établir soit en retrait, soit le plus souvent à l'équerre de la rue. Le réseau routier est une grille souple. Les maisons sont groupées en des sous-ensembles correspondant à une typologie ou à une entreprise immobilière différentes. C'est l'un de ces sous-ensembles qui permet à Bernoulli de produire une des réalisations les plus réussies de toute son œuvre, la coopérative d'habitation Im Vogelsang, construite dans sa majeure partie de janvier à octobre 1925. Ce groupe d'une cinquantaine de logements est le seul de tout le quartier qui ait bénéficié d'une subvention cantonale: 20% du coût de l'opération. Cette subvention s'explique par le fait que le groupe Im Vogelsang est réservé à l'habitation de familles nombreuses (kinderreiche Familien), comptant un minimum de quatre enfants en bas âge. «Da die ‚Vogelsänger' bis zu zehn Kindern besitzen und zum grossen Teil kein festes Einkommen von Fr. 4000.– aufzuweisen haben, so muss die neue Kolonie als die finanziell schwächste Wohngenossenschaft Basel bezeichnet werden.»

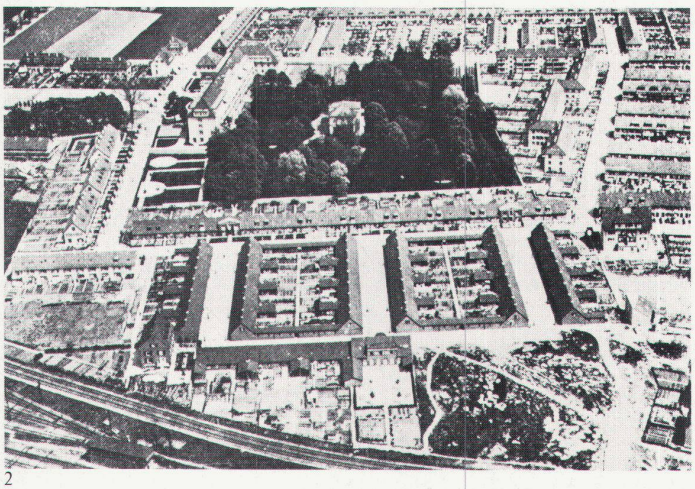
Le type défini par l'architecte est une «maison basse» comportant quatre pièces, toutes en rez-de-chaussée, dont la plus spacieuse est la Wohnküche, sans doute «hommage» à la femme tour à tour ménagère, nourrice, cuisinière. Les trois autres pièces sont des chambres à coucher. Tant est «minimale» la cellule d'habitation que son équipement sanitaire est rejeté à l'extérieur, côté-jardin, en un édicule qui abrite un WC, une buanderie-salle de bains et une étable pour petits animaux. Le jardin potager s'étend en prolongation directe du corps d'habitation. Leur largeur commune est d'un peu plus de 9 mètres. La profondeur du jardin est réduite à moins d'une quinzaine de mètres. La façade sur rue est implantée à même le trottoir. Les dimensions relativement exiguës de ce type vont de pair avec une stricte économie dans l'usage des matériaux et la normalisation des éléments de construction. Les murs extérieurs sont constitués par un seul lit de briques provenant de Frick en Argovie. La brique est crue en façade pour accuser sa résistance. Ocre rouge sera la couleur de tout le quartier. La modestie des cellules d'habitation permet en effet à Hans Bernoulli de tirer un parti intéressant de leur groupement. Le volume longitudinal des rangées est utilisé dans deux sens très différents. Par ses arrières, chaque rangée communique avec les arrières d'une autre rangée par l'intermédiaire des jardins. Il se forme ainsi une unité rectangulaire de culture potagère, bordée par un mur sur ses petits côtés. Ce dispositif de cloisonnement visualise l'espace communautaire en lui prêtant une qualité quasi monacale. Par ailleurs, sur leurs devants, les rangées forment rue; ou plutôt cet espace public est à la fois rue et place. Les perspectives ouvertes par les deux façades sont fermées par deux autres rangées de maisons. Dans l'axe central de la composition s'élève le Kindergarten au toit saillant et dont la porte centrale s'ouvre dans une tourelle en saillie de la façade.

La colonie «Im Vogelsang» est certainement la partie de tout le quartier Hirzbrunnen qui frappe le plus le visiteur par son unité urbanistique et sa singularité architecturale. Il y a d'abord la couleur particulière de l'ensemble, ce rouge de la brique de consonance anglaise. Et puis surtout l'échelle: une échelle familière, presque lilliputienne, en conformité semble-t-il avec les nains polychromes qui, dans les jardins, succéderont aux pommes de terre après la Deuxième Guerre mondiale. Il faut noter enfin que la parcelle occupée par la colonie «Im Vogelsang» est dotée, en son angle occidental, d'une «maison pour mères seules» (Heim für alleinstehende Mütter). Quelque cinq ans après l'achèvement de l'ensemble, les promoteurs de la coopérative se plaisent à reconnaître que les usagers, en dépit de leur faiblesse économique, contribuent régulièrement au remboursement des hypothèques et que plus des trois quarts des logements sont sujets à un entretien domestique continuel.

Le quartier Hirzbrunnen de Bâle illustre non seulement une certaine conception helvétique de la cité-jardin, mais aussi un principe politique que Bernoulli défendra durant sa carrière d'enseignant et de rédacteur en chef de la revue «Das Werk», poste qu'il occupe de 1927 à 1929.

J. G.

2 Le quartier Hirzbrunnen à Bâle vu d'avion (1930). Au premier plan, le groupe coopératif «Im Vogelsang».
3 Maisonnette pour famille nombreuse, côté rue.
4 Une rue de l'ensemble coopératif «Im Vogelsang», Bâle 1925.
5 Maisonnette, côté jardin.



2

3

4

5